Témoignage pour André

Par Michel Mollier, le 9 octobre 2026

Il est toujours difficile d'intervenir dans ces moments-là.
Les mots ne suffisent pas toujours pour exprimer toute la tristesse que nous ressentons aujourd'hui.
Aujourd'hui, pour moi, c'est une première car je vais parler de toi comme membre de ma famille (mon beau-frère) et comme collègue de travail pendant 28 ans. Aussi, il n'est pas facile de résumer plus de 55 ans de notre vie passée ensemble.

Tu es arrivé à l'ILL en 1981 pas vraiment par hasard, je t'avais précédé d'une dizaine d'années. On recherchait un responsable d'atelier pour le réacteur, très bon mécanicien. Et par hasard, j'en connaissais un très bon.
Tu souhaitais revenir dans la région après 10 ans dans la région lyonnaise où tu travaillais dans une entreprise de mécanique. On t'avait fait embaucher avec Joachim Egelhofer par une entreprise extérieure pour ce poste, sans te demander un super CV.

Après l'élection de François Mitterrand en 1981, de nouvelles lois avaient imposé l'intégration des personnels des entreprises extérieures (appelés alors "régiels") qui occupaient des postes permanents.
C'est ainsi que tu as rejoint avec 80 autres personnes le personnel de l'ILL en décembre 1983. Ensuite, nous avons partagé le même Comité d'Entreprise qui nous a permis de prendre des vacances en famille et voyager ensemble. Nos enfants partaient également ensemble en colonie de vacances.

Au niveau professionnel, tu t'es très bien adapté à ton poste en ne cessant de progresser dans un environnement nucléaire que tu ne connaissais pas.
Tu étais très sollicité par tous les agents du réacteur pour tes conseils et tes réalisations techniques.
Tu as ensuite évolué dans différents postes, toujours dans la même équipe de la manutention nucléaire où nous étions dans le même service. Cela n'a jamais posé de problème entre nous.
En plus de la mécanique, tu conduisais aussi tous les engins sensibles du réacteur comme le pont polaire du niveau D.
A l'atelier, même si tu étais discret, tu étais toujours bien informé, il faut dire que c'était la seule zone fumeur dans le réacteur, mais tu n'as jamais fumé.

Tu as grandement participé aussi à la rénovation du réacteur avec le changement de la cuve du réacteur entre 1991 et 1995. Tu étais toujours volontaire pour des travaux très techniques comme la découpe des pièces très radioactives qui demandait beaucoup de savoir-faire.
Pendant les travaux dans le canal3, suite à un défaut de communication avec ton collègue Vermeulen, tu étais même tombé à l'eau, sans conséquence (il faut dire que vous étiez tous les deux un peu sourds).
Jean-Paul Martin qui était le responsable de la reconstruction du réacteur était toujours très élogieux à ton égard et t'appréciait beaucoup. (Quand on avait un problème , il disait toujours on va demander à Vial, il va bien nous trouver une solution).

Après le redémarrage du réacteur en 1995, tu t'étais spécialisé comme technicien de la cellule chaude en quittant un peu l'atelier. Tu découpais des pièces très radioactives avec des machines spécifiques (comme les éléments combustibles irradiés et des pièces usagées du réacteur). Tu avais acquis une grande dextérité pour l'utilisation des télémanipulateurs.

Tu es parti en pré-retraite en 2007 à l'âge de 56 ans comme te le permettait notre convention d'entreprise pour les agents qui ont travaillé dans des zones nucléaires.
Tu as toujours été un adhérent fidèle à l'association des retraités de l'ILL même si tu ne participais pas aux activités, mais tu voulais garder le contact avec l'Institut et surtout avec tes anciens collègues.

Nous avions une très grande complicité et nous n'avons jamais rencontré de situation conflictuelle entre la famille et notre activité professionnelle.
Comme on n'avait pas le même nom, certains ont même découvert à ton départ à la retraite que tu étais mon beau-frère.
Cette dernière année de ta vie a été très difficile pour toi, surtout moralement où tu constatais que tes forces s'en allaient sans aucun espoir.
Cela nous a encore rapproché un peu plus car ensemble on évoquait nos cancers respectifs avec nos traitements.

ADIEU André, REPOSE EN PAIX.
Tu vas beaucoup me manquer.
Tu vas beaucoup nous manquer.
Michel Mollier.

Qu'il me soit permis de modestement rajouter aux observations de Michel qu'André, par son ingéniosité, a fait gagner beaucoup de temps et d'argent au réacteur en solutionnant en interne des problèmes pointus de mécanique demandant une solution tout à fait originale et unique. Je pense, par exemple et parmi beaucoup d'autres, à la confection et aux essais d'éprouvettes d'aluminium irradié pour déterminer sa résistance à la traction.
Ce travail pendant la reconstruction de la cuve du réacteur a conditionné la suite des travaux et la survie de l'installation.
Christian Brisse.